

LA PASSION DE JEANNE D'ARC (1928)
de Carl Théodor Dreyer
avec Renée Falconetti
et Eugène Silvain, Maurice Schutz, Antonin Artaud

« La Passion de Jeanne d'Arc » de Dreyer jouit d'un prestige considérable dans le monde de l'Art.

Dans la grande salle du palais de justice de Rouen, Jeanne comparait longuement devant l'évêque Cauchon, Nicolas Loyseleur et les autres juges. Nous sommes le 21 février 1431. Jeanne subit son premier interrogatoire. Il continuera jusqu'au 30 mai date où elle est brûlée vive sur la place du Vieux Marché.

Comme elle élude toutes les questions, ses juges décident de la prendre par ruse pour la faire condamner. Pierre Cauchon aura à ce titre l'habileté de mettre en avant le prétexte de l'habit d'homme, « *habit dissolu, difforme et déshonnête contre la décence et la nature* » et d'en faire le signe évident d'une insoumission à l'église. Insupportable pour ses juges aussi, sera cette affirmation de Jeanne : « *Je suis venue de par Dieu et n'ai que faire ici. Qu'on me renvoie à Dieu dont je suis venue.* »

Les textes du procès de condamnation et du procès de réhabilitation, qui eut lieu du 28 janvier au 7 juillet 1456, ont servi de base aux dialogues de Dreyer. Il voulut montrer de très près l'être humain. Il nous propose donc un procès qui n'est pas reculé dans le temps, mais la réalité vibrante de l'instant, l'humanité charnelle de toujours saisie immédiatement sans détours.

Jamais au cinéma nous n'avions connu de si près des êtres sur un écran. L'identification de notre être à l'être profond de Jeanne exigeait l'usage constant des gros plans, mais aussi un montage très minutieux.

Si nous pouvons nous attacher tant à Jeanne, c'est que ses juges vivent aussi intensément qu'elle, le visage du moindre figurant est montré avec le même respect, honoré de la même ferveur patiente. La lumière sur les visages, les décors est primordiale.

Dreyer s'attache à travers Jeanne à caractériser un cas humain riche et mystérieux où l'inexplicable côtoie le réel, au point de s'y confondre. Il adopte ici un style qui lui semble le plus approprié pour mettre en valeur une aventure extraordinaire. Renée Falconetti est saisie, magnifiée dans son être, sa nature humaine la plus profonde sans aucun artifice, ni maquillages. L'isolement des gestes, des regards, la volonté significative dans tous les détails concertés d'une représentation insistante, aboutissent à la capture de l'inexprimable. Tout l'art de Dreyer consiste à servir l'essentiel, la vie intérieure. Il impose fortement la croyance de Jeanne au surnaturel.

N'oublions pas l'importance déterminante du choix de Renée Falconetti. Elle a « offert » son âme à Dreyer donc à Jeanne d'Arc pour la postérité.